

# Su'l'ponteon, BÉLINDA CAUFRIEZ, l'prési des filles

Née à Gaurain-Ramecroix, où elle a passé son enfance, BÉLINDA CAUFRIEZ attrape vraisemblablement le virus patoisant en entendant ses grands-parents converser dans ce dialecte si savoureux qu'à l'époque, toutefois, on lui interdit bien d'utiliser.

Après des études de kinésithérapie et d'ergothérapie à Tournai dans un établissement englobé désormais dans la Haute Ecole Provinciale du Hainaut occidental, BÉLINDA travaille deux ans à la clinique La Dorcas. Toutefois, l'enseignement et qui plus est, l'enseignement supérieur - l'attire et c'est ainsi que, depuis plus de 20 ans, elle prodigue ses cours en section d'ergothérapie.

Parle-t-elle de barre-dés-reins, de barre-du-cou, des bajotés, des orèles, du noud d'panche, des artieaux et des ortieaux, aux futurs ergothérapeutes ? C'est fort improbable ! C'est seulement lorsqu'elle écrit et qu'elle monte sur les planches que les mots glanés dans son enfance quittent véritablement le

voile de son palais.

"Le patois picard tournaisien", affirme-t-elle, "m'est revenu à l'occasion des cabarets organisés par la confrérie des Petits Rambilles. C'est dans ce contexte que je me suis essayée à l'écriture. Une première chanson a ainsi été rédigée : 'J'voudreos bin êt' pingouin', clin d'œil à cette confrérie toujours chère à mes yeux et qui a tenu 10 ans. Puis, une deuxième chanson est née où j'évoquais mes états d'âme de secrétaire (de la même confrérie). Étaient étalés alors les défauts de mes congénères mais je terminais ma litanie tout en concédant : 'Car j'avoue qu'tout c'que j'ai dit, on pourreot l'dire aussi d'mi, peut-êt' bin treos feos pus pire !...".

En 2000, BÉLINDA écrit la chanson des vieilles miss, qui a eu le succès que l'on connaît ! La seule motivation des protagonistes est "de v'nir rein' des quat' cortèches, qu'i pleuf, qu'i vint' ou bin qu'i neiche !"

Le virus du patois picard continue à s'installer dans le système nerveux - pour le moins sympathique-

de BÉLINDA CAUFRIEZ. Aussi décide-t-elle de tenter sa chance au Concours Prayez institué par la Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien.

Après une première participation en 2001, non couronnée de succès, BÉLINDA ne baisse cependant pas les bras puisqu'elle remporte en 2003 le 2<sup>ème</sup> prix pour "As-tu trouvé t'plache ?", chanson très intime dans laquelle elle livre ses difficultés de se faire une place dans la vie...

## "J'AIME POS L'MÉNACHE!"

Une troisième participation, en 2004, la fait obtenir le 1<sup>er</sup> prix avec une chanson comique mais ô combien réaliste de la vie des femmes: "J'aime pos l'ménache !". Et BÉLINDA de renchérir: "Et ch'est bin vrai: cha n'est pos m'passe-temps préféré !".

Cerise sur le gâteau (de la cuisinière-pâtissière), elle obtient en même temps le 2<sup>ème</sup> prix en catégorie poème pour son texte rédigé en alexandrins sur ses enfants: "Car ce fameux cordeon qui les lieot à mi, y n's'ra jamais copé, cha ch'est mi



C'est en effet un mystère: que veut dire le nom du cabaret féminin?

que j'vous l'dis !".

En 2005, en catégorie imposée cette fois, elle décroche le 2<sup>ème</sup> prix pour le sujet: "On s'ra cor vite là !". Enfin, ne pas présenter BÉLINDA CAUFRIEZ comme Présidente des Filles, Celles picardes serait par trop sacrilège: c'est elle, en effet,

qui, avec ses consœurs abeilles, chante en nuance et en charme les revendications féminines. Croire que tout n'est que miel serait aussi mensonger: pas d'abeille, on le sait, sans piquant et sans fredonnement caustique... ★

# Acore deux qui eont des lanques de buresse !

Le périple tournaisien s'achève bientôt. Nous gagnons ensuite les collines ellezelloises, les hurlus mouscronnois, les David et autres Goliathathois et les Mountches de Warneton. Le point commun de toutes ces personnes que nous allons rencontrer : aimer et écrire le beau patois picard.

Pour l'heure, deux auteurs retiennent toute notre attention. Par galanterie, présentons celle qui n'est autre que la sœur de Pierre Vanden Broecke, membre éminent de la RCCWT, Françoise Renard-Vanden Broecke.

Voici comment Françoise nous explique sa propre passion pour le patois : "J'ai raconté L'corbieau et l'ornard' en tournaisien, à 12 ans, dans le cadre d'un voyage scolaire en Suisse. Je le connaissais par cœur à force de l'avoir entendu raconté par mon père. Puis, j'ai écrit - il y a une dizaine d'années - certaines chansons pour le Cabaret du groupe carnavalesque des Rambilles. Depuis l'ouverture des Grands Cabarets aux femmes, des

rôles m'ont toujours été attribués. Enfin, j'ai d'emblée intégré le groupe des Filles, Celles picardes dès sa création. Voilà l'essentiel de mon parcours patoisant". Lorsqu'on l'interroge sur la chanson primée par le concours Prayez, Françoise se fait discrète, voire secrète : "La chanson primée, 'J'sus eine petite Tournaisienne', retrace mon enfance, en dressant une comparaison entre les traditions, l'éducation, le quotidien de mon époque par rapport à celle que nous vivons aujourd'hui. Je ne vous dévoilerai pas les paroles ici, car je voudrais la faire découvrir lors du Cabaret des Filles Celles en janvier". A l'instar de Françoise, un "wait and see" s'avère donc de rigueur.

## TRACAS AUTOROUTIERS

Pascal Winberg n'est pas non plus un inconnu. "En ce qui me concerne", affirme-t-il, "c'est le 5<sup>ème</sup> prix et ce sera probablement le dernier. Il faut laisser la place aux autres et notamment aux Filles, celles picardes qui ont d'ailleurs

raflé beaucoup de récompenses cette année. Elles ont beaucoup de talent et ce fut un plaisir d'interpréter la chanson de Françoise lors de chaque représentation". Quand nous lui demandons s'il éprouve de plus en plus de plaisir à écrire en patois, Pascal n'hésite pas : "Vraiment beaucoup. Assez timide, j'ai toujours cru que je devrais me contenter d'écrire. Mais avec les grands Cabarets, et la formidable ambiance qui y règne et où de grandes amitiés se créent, la peur de monter sur scène se transforme petit à petit en plaisir".

Voici un extrait de la chanson primée. Elle énonce, entre autres, les difficultés de l'E42 et de l'E411. "Jusqu'à Charleroi, on a roulé à beonne allure, on éteot à s'n aisse, acoutant l'radio dins l'voiture. Mais l'ov'la qu'on intind qu'l'autoroute eud Wallonie, elle aveot 'té fermée à l'sortie juste avant Gilly. Ch't'ein camion qu'i-a perdu s'chargemint et du queop on a d'vu printe eine éaute quémén. L'déviatieon qu'i-z'eont mis, fal-



Rencontre aujourd'hui avec Françoise Vanden Broecke et Pascal Winberg.

leot vir cha, sans carten ni GPS, mô! Dûsqu'on s'in va? Et mi qui aveos pinsé qu'on s'reot cor vite là, cha commincheot à bin m'énervé (...). Et derrière, les infants débaltés à deux i continueot'tent à répéter: Dis manman, dis papa, ch'est quand qu'on s'ra là? »

Et Jiël leur a répondu : "Bah, on s'ra cor vite là!" Vous écrivez en picard? Contactez-nous par téléphone (069) 34. 58. 82) ou, mieux, par mail : jldubart@swing.be. Et si vous étiez le sujet du prochain article? ★